

ETTRANGE



ART IS DEAD MAGAZINE #3

art is dead magazine
une publication de
www.lokal-art.ch

MICHA ZWEIFEL



Etr-ANGE-r-ÈRE-eté

ÊTRE étrange estrange estraigne extraneus incompréhensible hors du commun épouvantable extrême bizarre extraordinaire singulier surprenant indéfinissable étonnant inexplicable original inaccoutumé inquiétant insolite louche exceptionnel rare anormal curieux drôle énigmatique paradoxal singulier PARTICULES ETRANGES abracadabrant baroque biscornu inconvenable surprenant inconvenant **étranger** lointain AUX FRONTIERE DE L'ETRANGE **étrangeté** fantastique *banal commun courant fréquent habituel normal ordinaire*

étranger **ETRANGE ÈRE** immigré immigrant réfugié résident ressortissant (chauvin) (raciste) (xénophobe) extérieur LA LEGION ETRANGERE différent intrus isolé ignoré **étrange** ignorant profane insensible différent indifférent distinct extérieur allogène exotique lointain indépendant contraire déconnecté insensible inhospitalier CORPS ETRANGER extranéité *Ausländer Fremder Ausland ausländisch auswärtig fremd unbekannt* inconnu tiers extraterritorial touriste (cosmopolite) *estrangier* (extrader) (exporter) (importer) *autochtone indigène aborigène natif national naturel propre connu domestique familier citoyen compatriote parent*

étrangeté *estrangeté* bizarrerie singularité anomalie excentricité originalité INQUIETANTE ETRANGETE (confusion) (schizophrénie) (spectre) *banalité normalité*

étrangèreté *Unheimlichkeit* altérité éloignement aliénation (angoisse) (autre possible d'être au monde) *dasein identité* **ÊTRE ANGE** *STRANGER THAN PARADISE*

Caroline Nicod





SYLVAIN FROIDEVAUX

J'ai sauté dans le train. Je ne pouvais pas passer sur les rails. J'ai sauté dans le train, de manière inexplicable et pour une raison qui m'échappe. J'avais deux sacs. L'un à dos, l'autre en bandoulière, très sale. Le train était rose et bleu et vert. Je me suis assis en parallèle d'une fille blonde, pas très jolie, au charme russe. Je fumais des Winston. A ma droite, du côté de la fenêtre, il y avait deux justaucorps transparents, de type sexy, vert fluo et rose. J'ai tout de suite pensé qu'ils appartenaient à la dame à l'air russe. Celle-ci commença à chanter, un chant adressé à personne, d'une beauté majestueuse. Très rapidement, elle s'est tue. J'en voulais plus. Nous n'échangeâmes aucun regard. Je pense qu'elle ne me vit même pas. Je reprenais gentiment mon souffle, le paysage s'accéléra autour de moi, nous retrouvâmes bientôt près de mon village d'enfance. Alors que nous n'étions que deux à occuper les huit sièges cotés à cotés, nous étions désormais plusieurs. Nous approchions dangereusement de ma destination. Les passagers fumaient des cigarettes. Même la chanteuse étrangère en tenait une qui se consumait, lentement entre ses doigts. Seule une dame ne fumait pas. Elle n'avait plus de cigarettes, elle répétait qu'elle voulait des Winston, que les Winston étaient les meilleures et qu'elle donnerait tout pour des Winston. Mon paquet avait étrangement disparu, mais dans ma tête, je lui proposai de fumer les mégots qui traînaient dans les cendriers nichés dans les accoudoirs des sièges. Je me levai, afin de me préparer à la sortie du train. Il me fallait récupérer mes affaires dont une partie jonchait le sol, désormais encombré d'une multitude d'affaires de voyageurs sortis de nulle part. Un contrôleur, jeune, blond, à costume bleu et cravate rouge arriva à notre hauteur. Comme j'étais en train d'écraser ma dernière cigarette, debout dans ce capharnaüm, à réfléchir à ce que je faisais-là, à la beauté du chant russe dont j'allais perdre la mélodie, je ne fus pas pressé de lui présenter mes titres de transports. Il fit rapidement le tour des deux compartiments et m'adressa une petite pique afin de manifester son impatience. Comme s'il était préférable, pour moi, dans un premier temps, de laisser hors de ma vie ce chant et cette cigarette et d'à tout prix chercher un absurde ticket que je ne possédais sans doute pas puisque j'avais sauté dans le train de manière spontanée, guidé par un rêve en train de m'échapper. Il s'impatienta, je me retournai vers lui, pendant un temps qui a dû lui durer une éternité, je l'incendiai littéralement au moyen des injures les plus dégradantes que je connaissais. Je rajoutai des connecteurs entre chaque grossièreté afin de créer une insulte très longue. Il se dressa sur ses pieds, Je le dominais, nos visages l'un près de l'autre. Il avait son pied sur mon sac très sale qui contenait ma caméra ce qui m'énerva encore plus profondément. Sentant le vent tourner, le contrôleur se rétracta et, soudain, sans que je puisse l'expliquer ici, il me proposa un dédommagement. Plusieurs possibilités s'affichaient comme sur une page de résultats d'un moteur de recherche internet. Bien que de même apparence, le contrôleur était devenu magicien. Parmi les propositions les plus classiques, on trouvait notamment la possibilité d'une fortune considérable. Cela me fit envie, mais soudain je fus submergé d'un autre désir. Plus discrète, pré-



sente dans la liste ou imaginée, une pensée prit place dans ma tête voulais ses cordes vocales. Je voulais ce son, cette mélodie, posséder cet arrangement de notes. Très simplement, nous nous mimes d'accord. Sans plus tarder, je me retrouvai en possession de ce chant russe. Très vite, je regrettai mon choix. La fortune colossale EUT ÉTÉ PLUS JUDICIEUSE. MAIS JE N'ARRIVAIS PAS À REVENIR EN ARRIÈRE. NOUS ARRIVÂMES DANS LE VILLAGE OÙ MES SOUVENIRS DE JEUNESSE RÉSIDAIENT. MIRACULEUSEMENT, ET SANS VRAIMENT DESCENDRE DU TRAIN QUI ÉTAIT DEVENU UNE SORTE D'AUTOBUS, JE ME MIS À MARCHER LE LONG DE LA ROUTE EN DIRECTION DE MON ANCIENNE DEMEURE. POSSÉDER CE CHANT, TOUT COMPTE FAIT, ÉTAIT UNE CHOSE ÉTRANGE. JE NE PALPAIS PAS SON EXISTENCE. JE NE POUVAIS PAS LE CHANTER. LA MÉLODIE S'ÉTAIT ENVOLÉE. POURTANT, UNE PLUIE FINE S'ÉTAIT INTRODUITE EN MOI, IMBIBANT CHAQUE PARTIE DE MON CORPS. JE SAVAIS QUE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU M'AVAIT ASSOMMÉ. MON CORPS ENTIER PALPITAIT. MES NERFS ÉTAIENT à fleur de peau. Avais-je privé de son langage cette perle caucasienne désormais muette ? Étais-je moi-même devenu russe ? De quel droit ce contrôleur s'était-il changé en magicien ? Et pourquoi, tout d'abord, avais-je réagi de manière aussi ignoble, en canardant de balles grossières ce pauvre blondinet au torse fragile ?

Et pourquoi ce train allait-il comme une pensée, vagabondant où cela lui chantait, et s'arrêter, et se remplir, et déverser l'un ou l'autre de ses rejets dans un village d'enfance, après s'être magiquement transformé en autobus à rail ? Mais surtout, cerise de mes questionnements du moment : que faisais-je ici, dans ce village qui m'avait vu naître, à marcher en direction de l'ancienne maison familiale ? Une voix en moi m'assura qu'elle serait vide. Cette même voix, qui devait être la mienne, me répéta que la bâtisse n'avait pas disparu. Il n'était pas possible qu'elle ait disparue ! Je pressentais ma tristesse en m'en approchant, à l'idée que le terrain eût été depouillé et le nid déserte. Je compris soudainement que j'étais terriblement seul dans mon existence. Je compris, à quelques mètres de cette maison encore invisible, que tous mes souvenirs d'enfance n'avaient plus le droit d'exister, que la vie passée jusqu'ici à cet endroit devait être oubliée. Je compris aussi que cette maison n'était plus la mienne. Je ne la vis même pas peut-être l'imaginai, décrépie et tenace, sombrant dans le siècle comme un navire dans des eaux noires. J'étais seul au monde. Cette soudaine conscience de ma liberté m'effraya. Sans famille ni attaches, j'étais là, à traîner ma solitude sur ce chemin parcouru mille fois que je ne connaissais plus.

Augustin Rebetez



milica slacanin





TERMINIX

**voices
tell me to
kill you...**

BENOÎT BILLOTTE

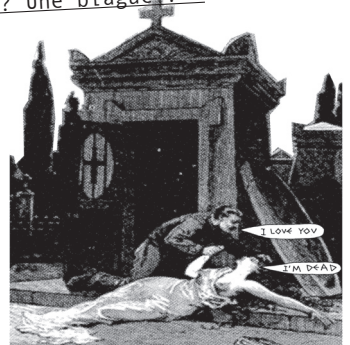
L'ETRANGE

Extrait de :
Witold Gombrowicz, Cosmos, 1966

Quelles significations sont possibles au travers d'une interprétation personnelle d'éléments ?

L'exemple de l'étrange interprétation d'une flèche par le protagoniste et Fuchs, dans le roman Cosmos.

« Mais aujourd'hui, après coup, je sais que le plus important était cette flèche, donc dans mon récit je la mets au premier plan et, d'une masse de faits indifférenciés, je dégage le futur. (...) Au bout d'un moment, j'entendis qu'il se relevait (Fuchs) et allait encore regarder le plafond (de la chambre). (...) - (Fuchs) Cette ligne qui va là, au milieu, le corps de la flèche, tu vois... Je sens une odeur, comme si on venait à peine de la tracer, avec un poinçon... Elle se détache du reste. Elle n'y était pas hier, je l'aurais remarquée. Et elle est juste dans la même direction que l'autre, dans la salle à manger. (...) La flèche n'indiquait rien dans notre pièce (chambre), cela sautait aux yeux. Il fallait donc la prolonger par la pensée à travers le mur, chercher si elle ne serapportait pas à quelque chose dans le corridor et, dans la négative, la prolonger jusqu'au jardin. (...) Je descendis dans le jardin en prenant dans l'entrée un râteau dont le manche indiquerait sur le gazon une ligne correspondant à celle que mon compagnon matérialisait par la petite fenêtre de la cage d'escalier, avec le manche d'un balai-brosse. (...) Qui s'était glissé dans notre chambre, sans aucun doute dans la matinée, et avait creusé cette ligne pour faire une flèche... Pourquoi ? Par moquerie ? Par provocation ? Pour laisser entendre quelque chose ? (...) Enfin, nous pûmes établir la direction de la flèche : la ligne menait (dans le jardin) derrière la cabane aux outils, près du mur d'enceinte, là où se terminait le terrain qui, semé de gravats et de briques, faisait suite au jardinet. (...) Il y eut un relent de pourriture tiède : non loin de là se trouvait un tas d'ordure, les pluies avaient creusé près du mur une petite rigole... Encore la chaleur, bizarre, inconnue... Qui, oui... ce recoin qui vivait d'une vie à part se rattachait au fourré de là-bas, frais et sombre - avec son moineau - et par le seul fait de la distance un lieu se refléta dans l'autre - et ce fut comme si notre quête se ranimait. (...) Un peu plus haut que nos têtes, le mur échoué comportait une sorte de niche faite de trois cavités successives, de plus en plus petites, et dans l'une d'elles quelque chose pendait. Un bout de bois. Une minuscule baguette de deux centimètres. Cela pendait au bout d'un fil blanc, guère plus long. Qui était accroché à un fragment de brique. (...) Quoiqu'il en soit, la flèche conduisait à quelque chose ! déclara-t-il (Fuchs) avec prudence. (...) En fait, il était difficile de l'ignorer : le moineau pendu - le bout de bois pendu - cette pendaison-ci sur le mur qui répétait cette pendaison-là dans le fourré - étrange suite grâce à laquelle le moineau prenait de plus en plus d'importance (ce qui révélait à quel point nous avions la chose à cœur tout en feignant de ne pas y penser). Le bout de bois et le moineau, le moineau renforcé par le bout de bois ! Il était difficile de ne pas imaginer que quelqu'un, par cette flèche, nous avait conduits au bout de bois pour établir un lien avec le moineau... Pourquoi ? Dans quelle intention ? Une plaisanterie ? Une blague ? »





mohena kuehni

Et si, en dépit des canons esthétiques, on en venait à définir une œuvre, à ce moment qualifiée d'artistique, en fonction de l'effet qu'elle provoque sur le spectateur quand il la regarde? Ces gestes, ces réactions, ces sentiments ou ces émotions que nous avons quand nous sommes face à cette "chose" que nous appelons "art", ne sont-ils pas étranges parfois? Tout d'abord, il y a les classiques: la surprise, la joie, la tristesse, l'identification, la compassion, la repulsion, le dégoût, voire l'indignation (comment peut-on exposer de telles horreurs?). Toutes ces réactions sont, somme toute, plutôt un bon signe quant à la valeur (symbolique) de l'œuvre, et valent toujours mieux que l'indifférence. Dans la deuxième catégorie, nous trouvons les réactions physiques ou nerveuses, qui peuvent aller de l'hysterie à la plus totale absence d'esprit: le rire, le sarcasme, les larmes, les grâtements, sous le menton ou derrière les oreilles, herissements des poils de l'avant-bras, ainsi que tous les effets de l'hyauterie interne - rot, pets, gargouillis ou bulures d'estomac - les contractions musculaires (hermie, torticolis spasmes, grimaces de dents, rictus facial), et autres régulations où rhinolo-aryngologiques (eternuement, raclage de gorge, deglutissement, reniflement), (ont les signes, quoiqu'on puisse en dire, d'une relative sympathie avec le travail de l'artiste, qui se situent entre deux extrêmes que sont la somnolence (de très mauvais goût) et l'érection (toujours gênante lors des vernissages). A noter, que l'art possède également cette vertu très bourgeoise de nous faire passer pour des idiots. Plus étrange cependant, certains traits de la psyché obsessionnelle ou entraînée, surtout chez les sujets mâles, un développement irréversible de la calvitie (cela a été prouvé scientifiquement). Une femme aurait affirmé être tombée enceinte après avoir contemplé (longuement) une œuvre de Botticelli, et un autre aurait enfané un enfant poilu comme un singe parce qu'elle avait accroché au dessus de son lit, au cours de sa grossesse, l'image peinte d'un saint ermite habillé d'une peau de bête (les ermites aiment s'habiller de manière originale). Après cela, si quel qu'un vous dit à propos d'une œuvre d'art: "c'est sympa", méfiez-vous, il se pourrait que le sujet soit en phase de desinvoltessement libidinal, autrement dit dans une dépression aggravée. Il se pourrait aussi que cela ne soit tout simplement pas de l'art. L'étrange, que Freud a autrefois qualifiée d'inquiétante (Das Unheimliche), à ceci de particulier qu'elle nous est si la fois proche et lointaine. C'est justement pour qu'elle nous interpelle et provoque toutes ces réactions intimement troublantes. Considérons donc ce qui nous est étrange ne nous est pas étranger, mais bien au contraire familier. Cela dit, rien n'est plus étrange que de réaliser - même un bref instant - ce que nous sommes. Tellement étrange qu'il n'y peut-être que l'art et la psychanalyse qui soient véritablement capables de le faire. Sylvain Froidevaux

Messieurs dames!

VOUS AVEZ LE TROISIÈME ÉPISODE DE L'ART IS DEAD
MAGAZINE DANS VOS MAINS.
UNE ÉDITION PUREMENT FRANÇAISE INTITULÉ „ÉTRANGE“.

Etre ange. Art is dead.

MAIS TOUT LE MONDE **FAIT COMME SI RIEN** **NE S'ÉTAIT PASSÉ.** *Très étrange.*

Il y'a quelqu'un qui manifeste depuis longtemps que art is dead. Il s'appelle Christophe Lambert. Il mérite la dernière page de ce magazine.

Un grand merci aussi aux autres auteurs: Sylvain Froidevaux, anthropologue et artiste, Genève ; Micha Zweifel, artiste, Bâle; Caroline Nicod, curatrice (ex- Centre PasquArt) Bienne; Fabienne Bideau, curatrice, (ex- Utopics 11e Exposition Suisse de Sculpture) Paris; Augustin Rebetez, photographe etc, Mervelier; Milica Slacanin, artiste, Bienne; Mohéna Kuehni, artiste; Berne; Benoît Billote, artiste; Genève.

Comme vous savez Art is dead Magazine est une publication de lokal-int, espace d'art, biel-bienne, planet earth; produit par les éditions fästing plockare. Voilà. ----->

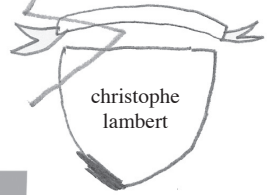
Encore ceci :

Art is dead! Dites-le! Art is dead!! Plus fort... Art is dead!!!! Tous ensemble: Art is dead!!!! Art is dead! Art is dead! Art is dead!

*Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur,
l'expression de mes sentiments distingués.
Redaktör en chef: Chri Frautschi*



ART IS DEAD



ART IS DEAD